
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 24/2 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.2.60922

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Wolfgang von HIPPEL unter Mitarbeit von Michael SCHOLLENBERG u. a., Maß und Gewicht in der bayerischen Pfalz und in Rheinhessen um 1800, Mannheim 1994, 132 p. (Südwestdeutsche Schriften 16, Institut für Landeskunde und Regionalforschung der Universität Mannheim).

Cet ouvrage sera pour les historiens un de ces remarquables instruments de travail dont, depuis longtemps, l'historiographie allemande s'est faite une spécialité. On sait combien, partout en Europe, les populations ont eu du mal à s'habituer, dans le domaine des poids et mesures qui touchait de près à leur vie quotidienne, à l'utilisation du système métrique décimal, l'une des plus profondes et, sans doute, la plus durable des innovations dues à la Révolution française. On sait que, dans les pays qui furent temporairement placés sous domination française, entre 1792 et 1814/15, les gouvernements qui prirent la suite, surmontant souvent leur propre répugnance et, toujours, la force d'inertie de leurs administrés, finirent par maintenir le système métrique décimal qu'elle avait introduite.

Les auteurs de ce manuel ont choisi de donner pour base historique et géographique à leur étude les territoires qui, de 1798 à 1814 ont constitué le département français du Mont-Tonnerre et, après 1815, la province palatine du royaume de Bavière et la partie cis-rhénane du duché de Hesse-Darmstadt. Leur documentation est essentiellement constituée d'actes manuscrits conservés aux Landesarchiv de Spire et d'un très intéressant document imprimé de 1802, rédigé par un certain Heinrich Brühl (1773–1832), »Maître d'école, écrivain, dessinateur et cartographe« (p. 21), alors employé comme chef de bureau à la mairie de Mayence¹. L'enquête a porté sur 679 localités du département lesquelles, avant 1798, appartenaient à plus de 30 principautés, même si l'Electorat palatin, le duché de Palatinat-Deux-Ponts, l'évêché de Spire et quelques comtés comme celui de Linange, se partageaient au moins les quatre cinquièmes du territoire considéré.

Grâce à de très nombreux tableaux, les auteurs ont pu présenter un inventaire exhaustif du chaos régnant à la fin de l'ancien régime, en matière de mesures de longueur, de superficie (y compris les mesures agraires), de volume (y compris pour le bois à brûler), de capacité (pour les liquides et pour les solides), de poids. Ils ont établi qu'il y avait 57 localités possédant au moins une unité de mesure qui lui était propre, mais que six seulement d'entre elles (Mayence, Worms, Spire, Kirchheimbolanden, Oppenheim, Alzey) possédaient leur propre système complet, qu'il existait 35 longueurs différentes pour le pied, 13 étendues différentes pour le journal de terre (Morgen), etc. Le dernier des tableaux présentés, détaille pour les 679 localités concernées, les unités de mesure utilisées par chacune d'elles dans les différents domaines. On découvre ainsi, par exemple, que beaucoup, comme par exemple, Falckenstein ou Fürfelden avaient emprunté à cinq autres leurs unités de mesures dans des catégories différentes. Udenheim pour sa part, utilisait le pied d'Alzey, l'aune de Mayence, le Morgen de Bingen, la corde d'Alzey pour le bois à brûler, le minot de Wörstadt pour les grains, son propre Ohm pour les liquides, et la livre d'Oppenheim pour les pesées.

L'ouvrage expose en détail tous les efforts accomplis par les autorités françaises et celles qui leur succédèrent en 1815, pour faire entrer dans les mœurs l'usage du nouveau système. La plus grande difficulté, pour elles, fut de pouvoir établir l'équivalence existant entre les anciennes unités et les nouvelles, précisément en raison de l'extrême variété des situations que le même mot: Schuh, Elle, Quadratschuh, Morgen, Ohm, Viertel, Klafter, Pfund, etc. pouvait recouvrir selon les lieux. Les auteurs, on l'a dit, ont fondé leur étude sur le travail accompli en 1802, par Brühl, un fonctionnaire de l'administration française.

1 Heinrich BRÜHL, Vergleichung der im Departement vom Donnersberg bis jetzt gebräuchlichen Maße und Gewichte mit den neuen republikanischen Maßen. Herausgegeben auf Befehl des Präfecten des Departements vom Donnersberg, Mainz (bei C. F. Pfeiffer, Präfectur-Buchdrucker) Jahr 10.

Sa tâche ne dut pas être facile. Nous avons eu la curiosité de consulter un ouvrage paru également en 1802 sous la plume d'un autre fonctionnaire de la préfecture de Mayence, l'ancien clubiste Fr. Lehne². Il donne infiniment moins d'indications que Brühl sur les conversions des anciennes mesures en unités du système décimal mais, sur la valeur de l'arpent dans 27 localités, nous avons pu constater que les deux auteurs n'étaient d'accord aucune fois, encore que leurs différences d'appréciations soient, en général, très minimes. Pour les mesures de capacité liquides, un seul point d'accord sur trois comparaisons: le Mäsgen de Mayence à qui, l'un et l'autre attribuent, une valeur de 0,85 litre. Que deux fonctionnaires de la même administration proposent, à la même époque, des données différentes montre la complexité du problème.

Le travail de Brühl est infiniment plus complet et plus méticuleux que celui de Lehne, c'est pourquoi, on lui accordera davantage de confiance, c'est d'ailleurs sur lui que se sont appuyées les autorités. Dans ces conditions, le livre de von Hippel et de ses collaborateurs sont appelés à devenir un ouvrage de référence qui sera indispensable à tous ceux qui, par exemple, étudieront tous les problèmes économiques et sociaux des campagnes du Palatinat à la fin de l'Ancien Régime et au début du XIX^e siècle. Exprimons un souhait: que bientôt les auteurs nous donnent une étude de même qualité sur les monnaies. Ils trouveront pour cela des multiples informations dans les archives françaises³.

Roger DUFRAISSE, Paris

ERNST BEHLER, *Le premier romantisme allemand*. Traduit de l'allemand par Elisabeth DÉCULTOT et Christian HELMREICH, Paris (puf) 1996, VIII-271 S.

Ernst Behler, einer der am besten ausgewiesenen Kenner der deutschen Frühromantik, hat 1992 bei de Gruyter in der Sammlung Göschen eine Einführung in diese literarische Epoche veröffentlicht, die nun in französischer Übersetzung vorliegt. Dem Überblickscharakter des Buches entsprechend ist der Gegenstand klar eingegrenzt und die Darstellung deutlich akzentuiert. In seiner Einleitung begründet Behler die Beschränkung auf den Zeitraum von 1796 bis 1801 mit den Lebens- und Arbeitszusammenhängen, in denen die maßgeblichen Autoren in dieser Phase miteinander verbunden waren und die weder vorher noch nachher in dieser Form gegeben waren. Die allmählich sich durchsetzende Abgrenzung dieses Zeitraums und dessen Auffassung als eigene Epoche ›Frühromantik‹, die Behler wortgeschichtlich verfolgt, gründet seiner Meinung nach in ihrer Besonderheit, eine neuartige gemeinschaftliche Reflexion über Literatur geschaffen zu haben, die Wirkungen bis in unsere Gegenwart hinein entwickelte. Diese Sicht des Gegenstands bestimmt die folgende Darstellung. In ihr dominiert die Theorie, vor allem Ästhetik und Literaturtheorie. Der meiste Raum wird den Brüdern Schlegel gewidmet, wohingegen die literarische Produktion deutlich kürzer abgehandelt wird, z.B. Tiecks erzählende Texte oder Novalis' Lyrik auf jeweils 7 bis 8 Seiten. Der Beitrag der Frauen des frühromantischen Kreises findet wenig Berücksichtigung, sozial- oder mentalitätshistorische Hintergründe werden ausgespart. Statt dessen bemüht sich Behler, die ja beileibe nicht leicht überschaubaren frühromantischen Überlegungen in ihrem inneren Zusammenhang darzustellen und fruchtbar zu machen.

Dazu versucht er zunächst, ihre literaturgeschichtliche Position nach dem Selbstverständnis der Autoren zu bestimmen, die er in einem spezifischen Modernitätsbewußtsein

2 Fr. LEHNE, *Historisch-statistisches Jahrbuch des Departements vom Donnersberg für das Jahr X der französischen Republik*, Mainz (s.d.), 174 p.

3 *Bulletin des Lois*, 4^e série n° 308 (décret impérial du 18 août 1810) et 405 (décret impérial du 30 novembre 1811). Archives nationales, Paris, AD XVIII^c/322 et AD XVI/60.